

*du Pèlerin (à travers l'Italie franciscaine)* » ; Il donnait l'an dernier « *Saint François d'Assise : Récit de sa vie* » et déjà trois biographies de Saintes franciscaines, *Angèle de Foligno*, *Marguerite de Cortone* et *Baptiste Varani* sont venues encadrer la vie du Patriarche des Pauvres. Accueillies avec enthousiasme dans la patrie du poète, traduites en allemand par la Comtesse Henriette de Holstein-Lederborg, récemment convertie elle aussi, ces diverses œuvres placent Jorgensen en bon rang parmi les écrivains qu'ont séduit l'originalité de François et la fécondité de son génie.

Ce serait d'ailleurs étrangement se tromper que de croire que Jorgensen ait d'abord, en saint François, compris l'homme ardemment épris du Divin Crucifié, chanté par Julien de Spire, Thomas de Celano, Frère Pacifique Jacopone de Todi... Il ne connaissait guère de lui que son amour de la nature : mais c'est par ce point qu'il entra contact avec celui dont l'intelligence devait le ramener à Dieu.

Dès son jeune âge, Jorgensen en effet fut un fervent admirateur des beautés de la création ; la brillante variété des fleurs, les délicatesses de leurs coloris, la magnificence des forêts de pin de son pays natal provoquaient en lui une sorte de délire religieux ; le spectacle des nuits silencieuses et des éternelles étoiles le jetait à genoux, et son enthousiasme s'épanchait en poème. Ainsi avait fait le Roi de la jeunesse d'Assise.

Là cependant s'arrête la similitude : L'amour de François pour la création fut toujours digne et respectueux des droits du Créateur, toujours conscient de la dignité surnaturelle des êtres offerts par Dieu à ses élans. François tournait son amour en prière. Jorgensen ne cherchait dans le sien que la jouissance et la satisfaction de ses appétits les moins nobles. Aussi François s'élevait-il et élevait-il jusqu'à Dieu les objets de sa poétique admiration, tandis que Jorgensen se ravala au rang de cette matière inintelligente qui séduisait son imagination. Le poète le confesse dans son « *Livre du voyage* » : car ce *voyage* est celui de sa pensée tombant, à travers le matérialisme et le panthéisme jusqu'au fatalisme et jusqu'au désespoir le plus sombre, puis remontant peu à peu, à la suite de l'idéal franciscain, jusqu'aux clairs sommets de la foi et de la charité chrétienne. Tel est le sens du sous-titre du livre : *Lumière et ténèbres dans la nature et dans l'âme*.

Ce voyage d'ailleurs ne fut pas l'œuvre d'un jour et l'écrivain